

bon, et devant cette fermeté inébranlable, toute tracasserie avait pris fin.

Assurément, quand on voyait circuler dans les voitures, viser les billets des voyageurs, cet homme à la grande barbe blonde, on ne soupçonnait pas quel cœur de chrétien battait sous cet uniforme d'employé; mais lorsque, dans l'intimité d'une conversation avec de pieux amis, il laissait parler son âme, on devinait sans peine la grandeur de son esprit de foi, l'élévation de ses sentiments, l'intensité de sa vie intérieure.

Le touchant mystère de nos autels était, du reste, sa grande dévotion. Membre très fervent de l'Adoration nocturne, il passait chaque mois, au pied de la Sainte-Hostie, une nuit entière. Régulièrement, l'après-midi, un peu après 4 heures, on le voyait dans une église de Caen, à genoux devant le Tabernacle. Les rares loisirs que l'implacable règlement laisse aux employés d'un service public, il les consacrait à Notre-Seigneur Jésus-Christ; c'est près de Lui qu'il trouvait son meilleur repos.

Mais dans cette piété eucharistique, il est un point que nous tenons surtout à signaler. Longtemps avant le décret pontifical exhortant tous les fidèles à la Communion fréquente, cet homme engagé dans une situation si assujettissante, assistait à la sainte Messe et communiait *tous les jours*. Chaque fois qu'il devait conduire de la Mer à Caen le train de la matinée, il ne lui était pas possible d'avoir une messe avant son départ. Force lui était donc pour ne point manquer à sa pratique quotidienne, de rester jusque vers neuf heures sans prendre aucune nourriture; c'était complètement à jeun qu'il devait alors remplir son service, sur un parcours d'environ trente kilomètres. Quel exemple pour ceux et celles que la moindre difficulté empêche de répondre au désir de la Sainte Eglise et aux pressantes invitations du Souverain Pontife!

Ici-bas, le Dieu du Tabernacle a récompensé son brave serviteur en lui accordant la consolation et l'honneur d'être le père d'un prêtre. L'a-t-il déjà couronné dans le Ciel? Nous pouvons l'espérer. Puisse-t-il susciter de nombreux imitateurs. Apprenons nous-mêmes, par son exemple, que souvent pour *pouvoir* il suffit de *vouloir*.